

Chronique analysée

*

X-Y, de Hervé Bouquet, éditions de la Troupe, octobre 2020.

De l'art du bouquet en poésie par Rose Crangon.

Grand amateur d'art corporel, X a rencontré Y dans un bar à fist. Effet de position dans une série, le dictionnaire est la sépulture des mots, et le piano une harpe dans un cercueil. Il y a là, avec Bouquet, un niveau cosmique et organique qui satisfait l'esprit et le « sens » (ou « le » sens) (les ?) esthétique. En effet, qu'est-ce que l'idéal surexposé, devant la religion de l'imprécis ? Floutées, toujours le sont les scènes, et jamais l'on ne sait ce que recèle au fond ce texte. Il y a dans *X moins Y*, littéralement, un cosmos visuel que nous traduirons par plans. Plan 1, 2, 3, etc. X se frotte à Y et c'est un cheval de Troie. L'un est renversé, un état du cœur. L'autre est-il pour autant victorieux ? Ce n'est pas dit, et nous ne nous avancerons pas davantage : aucune conclusion. Devant le « végétal » (le foliaire) du narratif, Bouquet en a extrait la règle, *id est* « la » (l'une des) fleur(s), un archétype : il y a deux parties et un gain, symbolique et guerrier (« nos » jeux olympiques). Il en va ainsi de la ligne, et du territorial ; de la démarcation : l'est est démis, l'ouest honoré. C'est assez le massicot, la chute (soleil levant-couchant, totalité-fragments). Et tout ce que cela remugle, nécessairement-structurellement-politiquement. Dans les bars « à fist » ou ailleurs, Hervé mène son essai et c'est une fugue, un motif à jamais attendu ni perdu, hors les ornières et les talus.

*

Ellypitre, de Milly Bersam, éditions du Laurier (traduit par Jérôme Alban), mai 2021.

Tressage par Miss Abey Hourry.

Un râle, une agonie, mais pour autant ce n'est pas un poème élégiaque. Tout est centré dans la blancheur, et les marges envahies de mots massicotés n'attendent que d'être tournées : dans un sens, dans un autre. Enfin la main n'y tient plus ; l'œil décroche avec la lettre, et la page est tournée. (Régale de tourner.) Il y a un malade, et ce malade est le mot : fragment de phrase il est allongé sur un lit de branchages, et tout cela laisse des traces. Une musique aussi énigmatique qu'un bourdon, une façon de drone avec les yeux. *Rough cut* est la mort d'un animal, sans que l'on sache lequel. Une mort laissée en tas, des accolades le survolent. Une cage thoracique et un crâne, sont-ce des l, des h, des p, est-ce un o ou un q ? Trappeur de son, Milly dompte son verbe comme on dresse un cheval. (Une carcasse, des os de lettres sont ici et là délaissés.) Branchages de quolibets, tressages de brocards, alors que la plaine page accueille une typographie troyenne, assemblage de ponctuations et de lazzi en brindilles, rarement ses mots vont tout droit – sans préalable altération, métissage ou hybridation – au sortir de l'enclot d'un dictionnaire. Il n'y a là que des virgules et des points tel un troupeau. L'ensemble se déplace de page en page, déborde, se tasse ou se disperse, avant de se resserrer, se concentrer, éclater de nouveau. Revenue à la source hallucinée de plusieurs voix, la poésie de Bersam apparaît aller à contre-courant. À dada sur un muet adage, il est bon parfois de s'y laisser porter – *picturalement* parlant.

*

Dans le rouge, d'Alan Bohr, Éditions Carré, septembre 2020.

Table de dissection par Carla Verrat.

La poésie pizza a coudoyé les plats réchauffés, et même côtoyé les plus exotiques, là où ça fait « boum-boum », par exemple le slam, la singularisation insulaire, et le plateau repas. L'un dit « je n'ai rien reçu via l'oculus mais on ne se fait pas chier » et l'autre aussitôt de répondre au moyen du tuyau des eaux usées que « tu m'as ouvert un horizon énorme, et que je croyais fermé ». On ne sait trop de quoi il s'agit, qu'est-ce qu'il en ressort ou pas. (Que sont ces « plats » ? Et par où passent-ils...) Le meilleur moyen d'échapper à une invasion de matons, c'est encore de débusquer leur QG. Leur walkie-talkie est une aide, inaccessible, évidemment. Couvrez alors le comité de lecture de feuilles de laurier ou de quelques belles tomates, et les matons déménageront sur le champ. Laudatif, dans la droite ligne éditoriale, ou totalement hors des clous ! Écraser l'oseille et gagner le tiroir-caisse, ou égarer l'oreille et gager le marteau. Production locale, et zéro kilomètre. (Un tuyau en vaut un autre.) Et si c'est utopique, alors il convient de sulfater. La poésie pizza est à ce prix. D'en connaître les codes, et de ne pas y répondre : ne plus cesser de percer des trous dans la viande, « une anchois, un fragment halieutique » et ne plus s'arrêter nous dit l'auteur. Qui est pris dans la nasse, et qui dans les filets ? *Dans le rouge* est un texte essentiel. Seriez-vous harcelé par une impétrante, un impétrant... Corbin est au niveau du pantalon dont la fermeture est coincée. Il est allé en Italie, a témoigné. La tomate est à ce prix. La poésie *idem* à ceci près : la fibre du papier adhère au tissu tout en préservant l'inflammation de la perf.

*

Poésie réversible et déperlante, de Lydia Doré, éditions l'Arachnéenne, septembre 2020.

D'un pli l'autre par Patrick Hott.

Lauréate ex-æquo avec Laure Aster (*Phrygane en stock*), Lydia a su capturer toute l'attention du jury pour le prix spécial de la poésie effective. Une diversité à hauteur d'ambition, Doré surprend dès l'entrée. Palpitante une partition. Le prix n'honore ni le récit ni le style, il ne concerne pas tant l'écrit que son oralité. C'est l'écrit dit et porté que sanctionne ce prix. Et Lydia dit. Lydia dit comme peu peuvent le faire, actant non tant les mots, non plus la page ou quoi que ce soit d'attendu. On ne vit que le geste, habillant la performance même : un pas irréel, un arrêt d'exception. Lydia n'a pourtant rien dit, s'est contentée de déchirer. Jusqu'à la nudité. La robe qu'elle portait ce soir avait l'ambiguïté des aiguilles du vent, et sa beauté la réversibilité de la plume.

*

Mat à sec, de Milena Koscina, éditions Téci, juillet 2021.

Du louvoisement dans les thuyas par Spajk Ghezi.

L'arrosoir arrosé, c'est quand le vent est contre soi. Millepertuis comme la nuit, *Mat à sec* n'a pas froid aux yeux. En gommant avec la tête, Koscina multiplie la forme et crée avec les seins. L'un dit « de la rose », et l'autre « du réséda ». « L'un court et l'autre a des ailes », s'agit-il du ver et de son imago ? Les paréidolies, c'est le besoin de remplir d'un sens... de fantasmer du discours dans le vent. *Mat à sec* a de cela d'un tuyau percé, du soleil millepertuis. C'est que cette rose a du nocturne en soi, que l'on qualifie d'épines, ou de griffes dans le pire des cas, qui est celui du cauchemar. L'héroïne de ce texte est réveillée par une main. L'on ne sait jamais si celle-ci appartient à une figure, et partant participe de la fiction. L'auteur nous tient en haleine, et nous nous surprenons, lecteurs, à n'oser plus tourner la page, à de l'hésitation à découvrir ce bras qui se dérobe, au bout de quelle main ? À la seconde lecture, il m'est advenu de passer la mienne sur le front, d'y constater de la transpiration. J'exagère, penserez-vous. À peine, et toujours le travail de lecture m'a poursuivi dans le sommeil. Car c'est un texte qui déborde, en excédant le livre et son temps de lecture. Aussi, que demander de plus ? Ah oui, le « réséda », cet autre sein par lequel l'auteur écrit, crée... Sans rien dévoiler, sans déflorer ce beau texte à découvrir, et qui ne tombe pas des mains, sur lequel l'on ne s'endort pas, disons qu'il participe de l'animal de compagnie de Rose, qui est un chat. Mais Rose, apparemment n'a pas seulement la main verte ; et cette main ne caresse pas un seul chat : apothicaire, elle en a treize. Et je n'ai rien dit.

*

Les Mousches, de Jacques Braque, éditions Callibistrs, mars 2021.

Paravent nominal par Mohamed Lallaoui.

La seule ponctuation réelle est le tiret, celui du 6. Entre chacun d'eux, estomaqués, en pots ce ne sont plus que paquets de mots. Mais cela vrombit ! Et comment. *Les Mousches* à Jacques sont friandes d'argent. C'est le proverbe qui le dit : le silence est d'or, ne te découvre pas d'un fil... En quête de non-sens, toutes chargées d'une commune colère, assurément elles ne font pas dans le quant-à-soi, ces figures ailés affidées au grand lexique, administré par le monarque du « royaume de bronze » : ont-elles collecté celles tombées, décollées des ombres mortes pour construire un vaisseau. Mieux structuré qu'il n'y paraît de prime abord, le livre est articulé par de splendides décompositions. Ce vaisseau, dans les vécés vassaux, est constitué de fragments de corps, de police (« liberation serif (*bold*) versus offense temporaire (*temporary fence*) ») et autres « cloîtres googlisés » et « goitres lolisés » nous prévient l'auteur, sans que l'on parvienne à le suivre en régime avec de tels gradients), est surprenant. Essaim de pixels, ce sont des clichés de l'exil. Les marges ne sont pas respectées, et le pli constamment débordé. Loin de toute « avant-garde » d'avant-guerre, il s'agit de suivre avec *Les Mousches* un anti-récit d'arrière-train. Sont-ce des mots, des lettres, de la ponctuation, ou du bruit ? Parfois, on ne sait pas discerner. Tout y est inclus, et les fragments sont à sa totalité un état brumeux de l'appui : c'est en pétant dans de l'illisibilité qu'il *avance* (vers où) un peu, poussif comme attelé à un déambulateur stylisé (les pattes des insectes-mots), palpant outrancièrement les gimmicks du « 9^e art » : chaque abdomen est un phylactère, une bulle évidée. Le tout à l'avenant.

Ce livre est écrit au niveau de l'embonpoint ; on lui décerne aisément une palme ; on y applique la paume. Et vlan ! Hors l'Académie, y-a-t-il une langue ? Ici Braque accomplit dans l'incertain. Il n'est donc pas vériste. Aucune forme légale, aucun moulé constant. Toujours ce qu'on y trouve est une prolongation sanitaire à de la tuyauterie. Assez parfaitement fondu dans la teinte adéquate à l'odeur, nous l'encourageons à persévérer dans ce travail de la constipation...

